Introduction aux principaux concepts du géomarketing Université Paris-Est Créteil Serge Lhomme

Maître de conférences en Géographie http://sergelhomme.fr serge.lhomme@u-pec.fr

- Introduction
- 2 Le comportement spatial du consommateur
- 3 La zone de chalandise et ses modèles
- 4 La zone de chalandise et ses techniques
- Méthodes d'implantation et problèmes de localisation-allocation

- Introduction
- 2 Le comportement spatial du consommateur
- 3 La zone de chalandise et ses modèles
- 4 La zone de chalandise et ses techniques
- Méthodes d'implantation et problèmes de localisation-allocation

Introduction

L'espace et les marchés

La demande varie dans l'espace et peut se mesurer en fonction du revenu, du nombre de ménages, des styles de vie... Il y a même des liaisons entre ces composantes.

L'offre varie dans l'espace car les prix, les services, les produits et les magasins ne sont pas les mêmes partout.

Les activités économiques consomment de l'espace et l'espace géographique a un coût.

L'offre et la demande sont en règle générale séparées, le commerçant doit donc faire face à cette distance en étudiant le comportement spatial du consommateur, les zones de chalandise, la chaîne logistique à différentes échelles...

Introduction

L'espace et le marketing

L'espace est un thème peu traité dans les recherches en sciences de gestion, hormis dans celles portant sur la localisation commerciale (méthodes d'implantation) ou sur le marketing international.

Il existe des techniques issues de l'économie spatiale et de la géostatistique permettant d'appréhender les questions relatives à l'espace et au marketing, mais on reste souvent éloigné de la partie stratégique.

On assiste assez régulièrement à des stratégies de conquête de l'espace de la part des entreprises, renforcées par les processus de mondialisation.

En effet, à défaut d'innover (d'améliorer un service) ou de diversifier ses activités, le marketing peut proposer une troisième voie de croissance : conquérir des territoires non desservis ou mal desservis.

- Introduction
- 2 Le comportement spatial du consommateur
- 3 La zone de chalandise et ses modèles
- 4 La zone de chalandise et ses techniques
- Méthodes d'implantation et problèmes de localisation-allocation

Le comportement du consommateur

L'analyse du comportement du consommateur est un domaine prisé des chercheurs en marketing (50% des recherches).

Or, peu de travaux concernent des aspects spatiaux, hormis des travaux de modélisation. On arrive à un paradoxe : on dispose de modèles (utilisés dans la pratique) dont on ne connait pas les valeurs à affecter aux paramètres.

Le marketing distingue notamment différents types de produits impliquant différents comportements :

- les produits de commodité (achats fréquents et sans effort);
- les produits de comparaison nécessitant une recherche d'information;
- les produits de conviction pour lesquels la marque est déterminante.

Le marketing doit faire face à un comportement paradoxal du consommateur : d'une part le principe "de moindre effort" et d'autre part la recherche de variété.

Les fondamentaux

Aux différents types de produits seront associés des comportements spatiaux différents :

- recherche de proximité essentielle pour les biens de commodité;
- recherche moindre de la proximité pour les biens de comparaison ;
- absence presque totale de recherche de proximité pour les biens de conviction.

Le principe de moindre effort prévaut dans les déplacements. La recherche de variété... Néanmoins, si on choisit souvent le plus court chemin, il reste savoir à partir d'où et si c'est réellement le plus court...

Attention, la concurrence entre les marques et les enseignes de distribution est aujourd'hui telle qu'il ait aujourd'hui impossible de ne pas proposer des services de proximité. Le commerce en ligne a lui juste déplacé la question de la proximité du consommateur vers le vendeur.

Complexité de la mobilité

Une démarche de marketing spatial doit débuter par la compréhension du comportement spatial du consommateur, ce qui implique des connaissances en matière de mobilité.

Actuellement, la tendance est à une augmentation des mobilités qui rend caduque certaines méthodes (isochrone subjective de 15 minutes).

Si les mobilités tendent à croitre (on se déplace plus vite et les temps de déplacement restent stables), c'est surtout lié à la mobilité pour les achats et les loisirs.

Pour les achats, l'utilisation des transports en commun reste faible. Néanmoins, certains achats se prêtent bien aux transports en commun : culture, vêtement, loisir...

Complexité de la mobilité

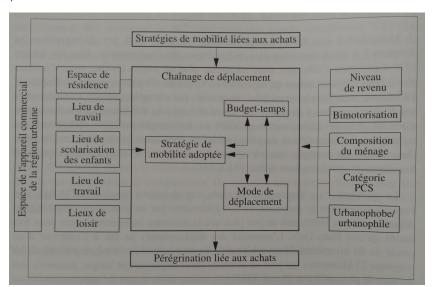
Les déplacements sont de moins en moins pendulaires et de plus en plus complexes, le choix d'un magasin dépend de plus en plus des opportunités rencontrées par les consommateurs.

Effectivement, les déplacements sont de plus en plus plurimodaux et pluriobjectifs. On parle désoemais de chaines de déplacements.

Or primitivement, l'étude du comportement spatial du consommateur se résumait à l'analyse des distances parcourues (ou les temps dépensés) entre le domicile et le point de vente.

Les approches traditionnelles sont donc décevantes car : les trajets peuvent être effectués à des moments différents de la journée (depuis le travail par exemple); les distances ne sont pas toujours évaluées de manière rationnelle (personnalité, culture, connaissance...); il y a des biais de perception...

Complexité de la mobilité



Attraction polaire Vs attraction passagère

Les modélisations du comportement spatial du consommateur sont généralement fondées sur de l'attraction polaire, c'est-à-dire sur l'idée que des stocks de clients résidant dans une zone géographique doivent a priori se rendre dans un point de vente plutôt proche de leur domicile.

La complexité des mobilités conduit à mettre en œuvre dorénavant des méthodes de "captation des flux". Il convient de capter le client qui transite à proximité de l'espace commercial. On parle d'attraction passagère.

L'espace géographique ne doit donc pas seulement être défini en fonction des individus qui y résident ou y travaillent, mais également en tenant compte de ceux qui le traversent.

L'intérêt pour l'attraction passagère augmente : multiplication des magasins dans la même rue; investissement des gares et des aéroports (lieux de passage)...

Le choix du consommateur : l'hypothèse du magasin le plus proche

Le modèle de choix de magasin le plus simple est fondé sur l'hypothèse du magasin le plus proche. Bien entendu, aujourd'hui il n'est plus question d'utiliser ce type de modèle. Néanmoins, prédomine encore l'idée que si deux magasins ont la même "attractivité" le magasin choisi sera le plus proche (le plus accessible).

Au delà des difficultés et des limites liées à cette mesure de distance (déjà évoquées plus haut), entre un magasin situé à 15 minutes et un autre situé à 17 minutes, existe-t-il vraiment une différence pour le consommateur? Si non, on parle d'indifférence spatiale.

La littérature scientifique tend à monter que l'hypothèse du magasin le plus proche est plutôt fausse, hormis dans des cadres très spécifiques où l'offre est très peu présente.

De surcroit, l'analyse de l'attractivité est un domaine qui se complexifie, évaluer l'attractivité du point de vente est aussi complexe (facteurs psychologiques, sociologiques, valeurs).

Styles de vie Vs valeurs sociales et culture

Actuellement, les études portant sur le comportement spatial du consommateur se focalisent sur les valeurs et les styles de vie. Ces recherches se fondent sur des enquêtes de terrain. On parle de marketing international.

En effet, lorsque l'on fait du commerce à l'international, il convient par exemple d'adapter la publicité à la culture, aux valeurs sociales ou plutôt aux styles de vie.

Par exemple, une compagnie aérienne qui se focalise sur les cadres pourra se passer de prendre en considération les cultures pour mettre en avant une unique publicité fondée sur un certain style de vie aisé, mondialisé et connecté.

Bien que l'on oppose souvent les approches fondées sur les cultures et celles fondées sur les styles de vie, dans les faits les styles de vie sont conditionnés par la culture et les normes (valeurs) sociales.

La mondialisation permet une approche par les styles de vie.

- Introduction
- 2 Le comportement spatial du consommateur
- 3 La zone de chalandise et ses modèles
- 4 La zone de chalandise et ses techniques
- Méthodes d'implantation et problèmes de localisation-allocation

Présentation

Une approche très simple pour appréhender ou résumer le comportement spatial du consommateur consiste à découper le territoire commercial à partir des points de vente en zone primaire, secondaire, tertiaire ou marginale : ce découpage zonal, c'est la zone de chalandise.

La zone de chalandise n'est qu'une approche parmi d'autres permettant d'appréhender le comportement spatial du consommateur, de le modéliser, de le simplifier.

La zone de chalandise est une approche très utilisée, car elle peut être très simple à mettre en œuvre (par une approche subjective ou vaguement empirique et analogique par exemple) dans le cadre par exemple des méthodes d'implantation.

Il existe de nombreuses définitions de la zone de chalandise et de nombreux modèles.

Définition générale

La zone de chalandise est une zone de peuplement qui se différencie des aires géographiques voisines par l'importance de son potentiel de consommation.

Elle peut être définie en termes de pouvoir attractif, comme l'aire géographique d'où provienne x% (90%) de la clientèle totale.

Elle peut être définie en termes de CA, comme une aire susceptible de fournir une part de marché minimum.

Elle peut être définie en termes d'éloignement, une grande majorité des clients sont disposés à parcourir \times km (à se déplacer \times minutes) pour se rendre au point de vente.

Elle peut être définie en termes de concurrence, comme la zone où elle attire plus de clients que les autres.

Existant Vs Potentiel

La zone de chalandise considère parfois la clientèle effective d'un magasin ou d'un service existant.

La zone de chalandise s'attache parfois à mesurer une clientèle potentielle dans l'optique d'une implantation ou dans l'objectif de conquérir de nouvelles parts de marché.

Dans le premier cas, il convient par des analyses statistiques ou spatiales d'extraire la zone de chalandise.

Dans le deuxième cas, il s'agit d'utiliser un modèle et d'émettre des hypothèses pour croiser la zone de chalandise créée avec les données socioéconomiques du territoire étudié.

Les facteurs d'influence

Il existe plusieurs facteurs pouvant influencer la forme et la taille de la zone de chalandise :

- Les caractéristiques propres au point de vente : taille, visibilité, voie d'accès, facilités de parking...
- Les paramètres liés à la politique marketing : promotion des ventes, prix, décoration, aménagement, services complémentaires...
- Les facteurs stratégiques : accessibilité générale, concurrence, la complémentarité avec les autres activités...
- Les facteurs sociaux et environnementaux : barrières physiques, barrières psychologiques...

Les enjeux

Dans le cas de magasins existants, la zone de chalandise permet d'adapter la politique marketing.

Dans le cas de nouveaux points de vente, on peut juger l'intérêt d'un nouvel investissement, d'établir des prévisions de vente, de déterminer une future stratégie de vente...

Se tromper sur une détermination de zone primaire peut engendrer des erreurs qui coutent chères. Par exemple, se tromper sur la période pour déterminer cette zone primaire peut amener à considérer des touristes dans la zone primaire et à faire une politique marketing internationale pour un petit commerce d'une ville touristique...

Bien déterminée, cette zone de chalandise permet d'effectuer différentes analyses : analyse des taux de pénétration, analyse démographique, analyse de performance, promotions ciblées...

Différentes approches

On distingue différentes approches en matière de zones de chalandise :

- Les approches purement subjectives qui s'appuient sur des process répétés depuis un certain temps et qui ont apparemment fait leur preuve, mais qui ne reposent en fait sur aucune donnée empirique.
- Les approches analogiques qui s'appuient sur les connaissances obtenues sur d'autres territoires, d'autres marchés...
- Les approches normatives qui s'appuient sur des analyses statistiques fines et précises.
- Les approches modélisatrices qui s'appuient sur des modèles théoriques qui nécessitent en théorie d'être calibrés. Ces modèles peuvent être déterministes ou probabilistes. Ils peuvent prendre en compte une certaine subjectivité.

Un concept phare à remettre en question?

Est-ce le magasin qui a une zone de chalandise ou le consommateur qui a une zone d'approvisionnement ?

Une approche par les zones de chalandise implique bien souvent de simplifier plusieurs choses :

- Il existe des stocks de clients situés à des endroits précis (attraction polaire);
- Ces stocks sont bien souvent statiques (mobilité non complexe, absente en dehors du cadre des achats);
- L'attractivité d'un magasin se mesure simplement (pas de différenciation en fonction du consommateur);
- Intérêt excessif accordé à la minimisation des distances (hypothèse du magasin le plus proche).

Bien entendu, ces hypothèses correspondent à certaines réalités, mais jusqu'à quel point.

Les modèles gravitaires

Converse (1951) établit un modèle permettant de délimiter les frontières des aires d'influence entre deux pôles commerciaux. Pour cela, il s'appuya sur le modèle gravitaire et les travaux de Reilly.

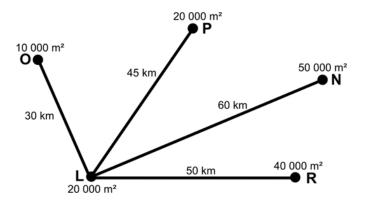
Plus précisément, ce modèle permet de déterminer un point d'équilibre (breaking point) entre les zones de desserte de deux pôles commerciaux.

Ce point de partage (ou d'équilibre) définit la limite entre les aires d'influence de deux pôles de taille Pa et Pb séparées par une distance Dab. Ce point de partage est très utilisé pour délimiter des zones de chalandise de manière déterministe.

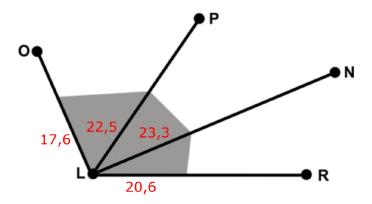
Modèle de Reilly (Loi de Converse, Point de partage)

$$D_{\mathsf{x}b} = \frac{D_{\mathsf{a}b}}{1 + \sqrt{(P_{\mathsf{a}}/P_{b})}}$$

Les modèles gravitaires



Les modèles gravitaires



Les modèles gravitaires

Le modèle de Huff propose une généralisation de la loi de Reilly, en prenant comme point de départ de la formulation les clients. Il questionne la notion d'attractivité et celle d'opportunité.

Chaque centre commercial i représente pour le consommateur j une opportunité que l'on peut évaluer par la formule suivante : $V_{ii} = P_i/D_{ii}^n$

Le potentiel de relations pour un consommateur localisé en j est égal à la somme de toutes les opportunités de destination : $O_j = \sum V_{ij}$

La probabilité de choisir une destination est égale à l'opportunité de cette destination divisée par la somme totale des opportunités de destination.

Modèle de Huff

$$P_{ij} = rac{V_{ij}}{\sum_{i} V_{ij}} = rac{P_{i}/D_{ij}{}^{n}}{\sum_{i} P_{i}/D_{ij}{}^{n}}$$

Les modèles gravitaires

Par défaut dans le modèle de Huff, le poids qui définit l'attractivité d'un commerce correspond à la taille du commerce, à sa surface.

Temps de déplacement			Hypermarchés	Surfaces des rayons			
				Alimentation $\lambda = 1$	Vestimentaire $\lambda = 2$	Mobilier λ = 3	
TA	ТВ	TC					
15'	30'	10'	H1 2 500 m ²	1 500 m ²	500 m²	500 m^2	
10'	10'	15'	H2 2 000 m ²	1 000 m ²	400 m²	600 m²	
20'	10'	18'	H3 2 300 m ²	$1~300~{\rm m}^2$	700 m ²	300 m²	

Les modèles gravitaires

Temps de déplacement			Hypermarchés	Surfaces des rayons			
				Alimentation	Vestimentaire	Mobilier	
				λ = 1	λ = 2	λ = 3	
TA	ТВ	TC					
15'	30'	10'	H1 2 500 m ²	1 500 m ²	500 m^2	$500 \mathrm{\ m^2}$	
10'	10'	15'	H2 2 000 m ²	1 000 m ²	400 m ²	600 m²	
20'	10'	18'	H3 2 300 m ²	1 300 m ²	700 m ²	300 m ²	

$$P_{H1A} = \frac{1500/15}{1500/15 + 1000/10 + 1300/20} = 0,377$$

Les modèles gravitaires

	A	В	С	A (1500)	B (2000)	C (1600)	Total
H1	0.377	0.178	0.520	565	356	832	1753
H2	0.377	0.357	0.229	565	714	366	1645
НЗ	0.245	0.464	0.250	367	928	400	1695

Les résultats pour l'alimentation en tenant compte du nombre de clients dans chaque ville.

- Introduction
- 2 Le comportement spatial du consommateur
- 3 La zone de chalandise et ses modèles
- 4 La zone de chalandise et ses techniques
- Méthodes d'implantation et problèmes de localisation-allocation

Analyse de distribution statistique et enveloppe convexe

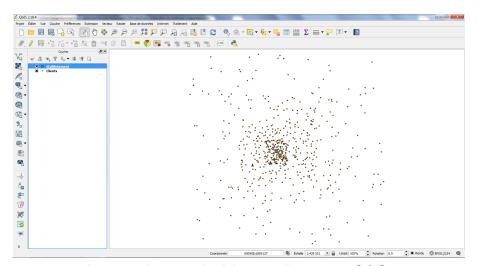
Pour étudier le comportement du consommateur, rien de mieux que des données! C'est pourquoi, lorsque l'on dispose de fichiers clients, il ne faut pas hésiter à étudier les caractéristiques de cet échantillon statistique.

Bien souvent, les fichiers clients peuvent être considérés comme des fichiers de points. Par conséquent, il ne faut surtout pas hésiter à reprendre les éléments de cours d'analyse spatiale concernant l'analyse de semis de points pour les étudier.

Néanmoins, lorsque l'on s'intéresse à des zones de chalandise, l'élément le plus important à étudier, c'est tout simplement la distribution statistique des distances parcourues par les clients.

En effet, c'est cette étude statistique qui doit nous permettre de résumer la pratique des clients sous la forme de cette fameuse zone de chalandise. Avec prudence, on pourra s'appuyer sur ces résultats pour les appliquer à d'autres points de vente.

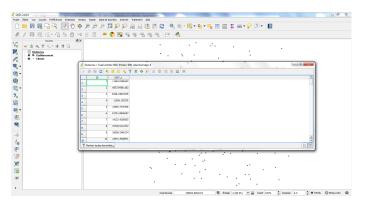
Analyse de distribution statistique et enveloppe convexe



Le point de vente étudié et ses clients sous QGIS.

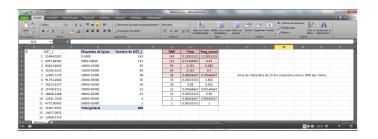
Analyse de distribution statistique et enveloppe convexe

Pour étudier la distribution statistique des distances point de vente - domicile, une solution consiste à utiliser les SIG pour calculer une matrice de distances (distance à vol d'oiseau, distance géographique), voire mieux un distancier (fondé sur les réseaux de transport).



Analyse de distribution statistique et enveloppe convexe

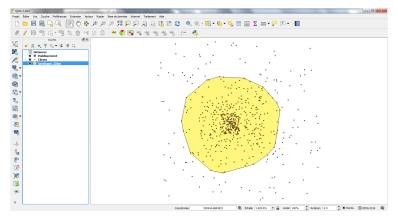
L'étude de la distribution passe alors par la production d'un tableau des fréquences et des fréquences cumulées qui peut notamment être réalisé sous Excel.



Attention, on a tendance à associer l'image d'un cercle à ce chiffre qui résume une zone de chalandise. Dans les faits, ce n'est pas toujours le cas, une zone de chalandise peut avoir une forme plus complexe (même lorsque que l'on ne prend pas en compte les réseaux de transport).

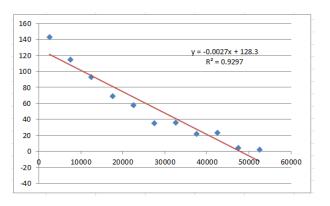
Analyse de distribution statistique et enveloppe convexe

Pour la représenter, il est possible de sélectionner les clients situés à l'intérieur de cette distance et utiliser un SIG pour déterminer la surface enveloppante (enveloppe convexe).



Analyse de distribution statistique et enveloppe convexe

A des fins plus théoriques, on peut chercher à extrapoler la forme de la distribution étudiée.



La relation entre "distance au point de vente" et "fréquentation" est bien décroissante, mais elle est ici plutôt linéaire!

Analyse par grille et régression non linéaire

Si la première façon de procéder est assez naturelle pour déterminer une zone de chalandise, elle présente néanmoins le défaut de s'attacher uniquement aux individus et pas aux lieux.

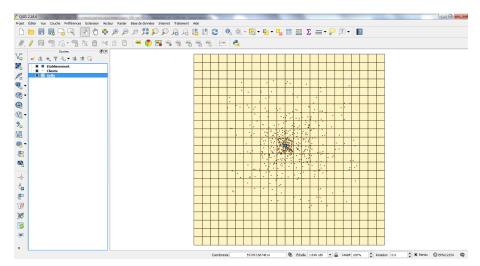
Or, raisonner par lieu présente certains avantages, comme par exemple cibler des zones à prioriser car l'enseigne y est moins attractive.

Comme vu dans le cours d'analyse spatiale, les unités géographiques fondées sur les découpages administratifs ne sont pas optimaux pour mener des études statistiques.

C'est pourquoi, afin d'étudier un fichier de clients, il peut être intéressant d'utiliser un découpage géométrique : les SIG proposent des outils permettant de créer des grilles composées de formes géométriques régulières.

Se posent alors des questions concernant la bonne résolution (la bonne taille) à choisir. A noter que des pavages hexagonaux sont parfois disponibles.

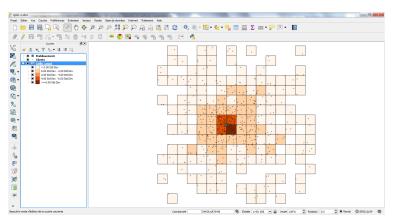
Analyse par grille et régression non linéaire



Le point de vente étudié et ses clients sous QGIS avec la grille produite.

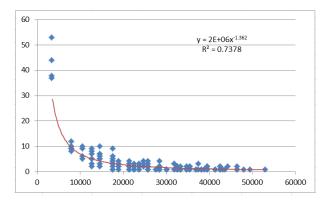
Analyse par grille et régression non linéaire

Une simple jointure spatiale permet de compter le nombre de clients dans chaque zone et de visualiser la performance ou de définir une nouvelle zone de chalandise.



Analyse par grille et régression non linéaire

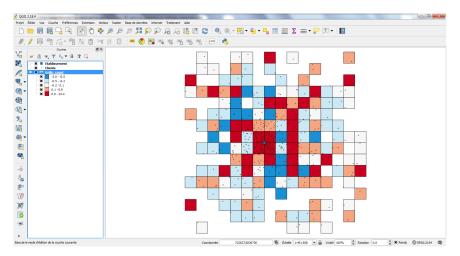
Néanmoins, la distance doit être prise en compte dans cette analyse de performance.



Contrairement à précédemment, il semble que la relation entre distance et fréquentation suit une loi de puissance! C'est notamment dû au MAUP.

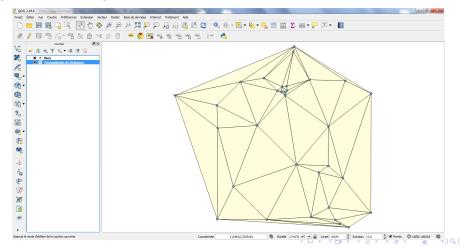
Analyse par grille et régression non linéaire

L'étude des résidus est intéressante en termes de performance.



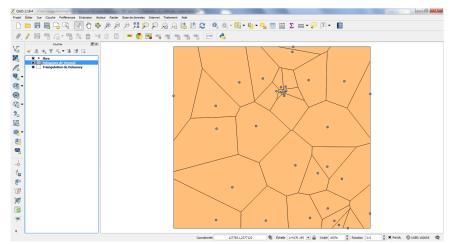
Loi de Reilly, triangulation de Delaunay et polygones de Voronoi

Concernant les modèles, l'utilisation de Reilly est relativement simple. Elle nécessite néanmoins un traitement spatial, une triangulation de Delaunay, pour éviter des apories.



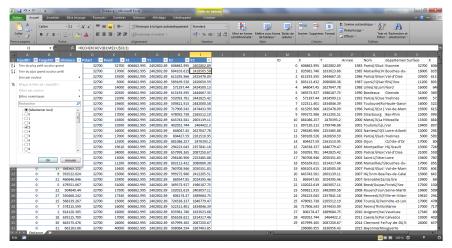
Loi de Reilly, triangulation de Delaunay et polygones de Voronoi

Dans le cas où tous les sites ont le même poids, les zones de chalandise associées à Reilly peuvent être obtenues par de simples polygones de Voronoi.



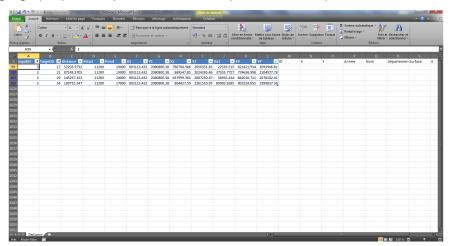
Loi de Reilly, triangulation de Delaunay et polygones de Voronoi

A partir d'une triangulation de Delaunay, il est possible d'obtenir les relations concernées par une délimitation des points de partage.



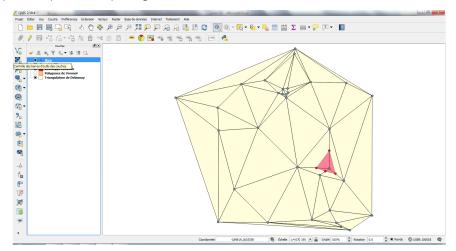
Loi de Reilly, triangulation de Delaunay et polygones de Voronoi

A partir des distances calculées pour les points de partage et des coordonnées géographiques, on peut déterminer la position de ces points.



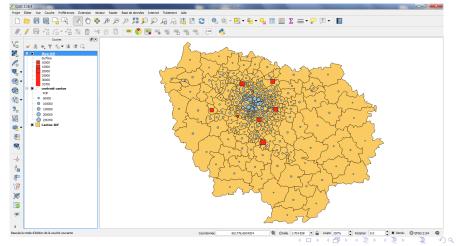
Loi de Reilly, triangulation de Delaunay et polygones de Voronoi

A partir de ces points, par enveloppe convexe, on peut obtenir la zone définie par ces points de partage.



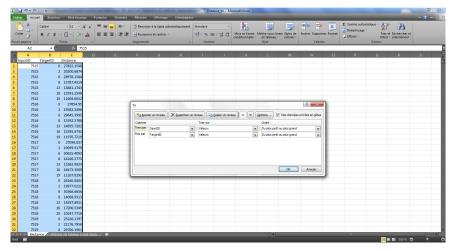
Huff, centroides et tri

Huff est encore plus simple à mettre en œuvre. La plupart du temps il faut juste utiliser des centroides pour calculer des distances entre des clients potentiels et les magasins.



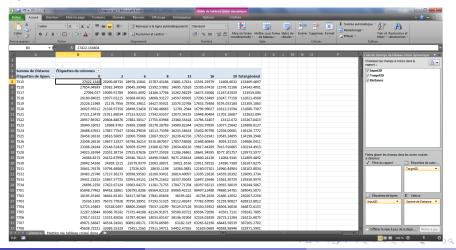
Huff, centroides et tri

Compte tenu des différentes données nécessaires pour mettre en œuvre Huff, il convient de bien de gérer les identifiants, par exemple à l'aide de tris.



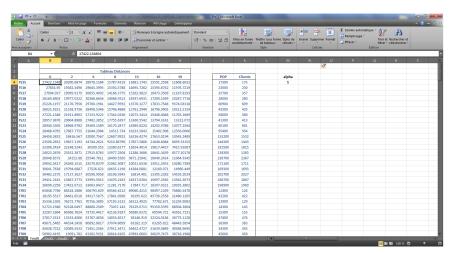
Huff, centroides et tri

Compte tenu du nombre de distances, il convient d'organiser les distances sous la forme de matrice, par exemple à l'aide de tableaux croisés dynamiques.



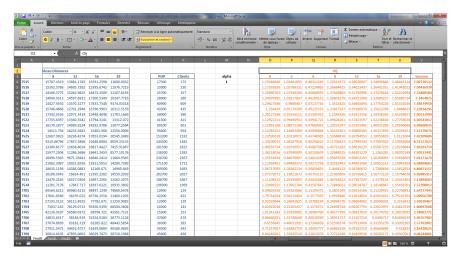
Huff, centroides et tri

Ensuite, on regroupe l'ensemble des informations de manière structurée.



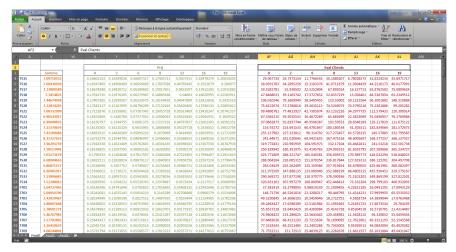
Huff, centroides et tri

On procède alors aux calculs des opportunités.



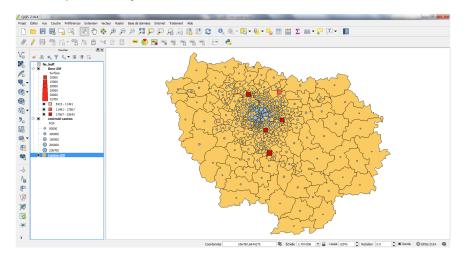
Huff, centroides et tri

A partir des opportunités, on calcule les probabilités et le nombre de clients potentiels correspondant.



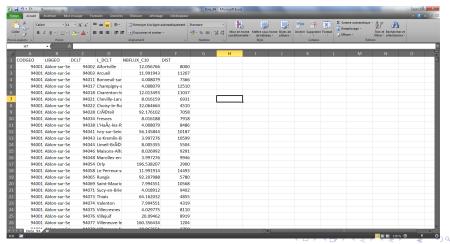
Huff, centroides et tri

Ce calcul peut être synthétisé sous la forme d'une carte.



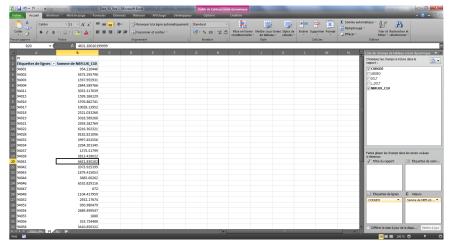
Modèle gravitaire

Les modèles présentés reposent sur le modèle gravitaire. Pour le mettre à l'épreuve, il convient de s'appuyer sur des données de déplacement. Les données de mobilités professionnelles sont facilement accessibles.



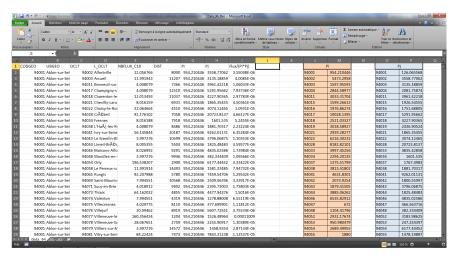
Modèle gravitaire

Il convient alors de calculer les poids d'émission et de réception des ces travailleurs pour chaque lieu.

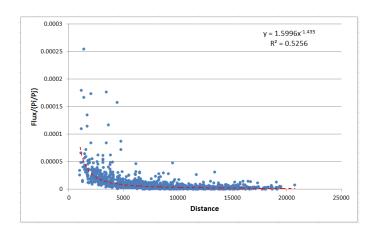


Modèle gravitaire

A partir de ces poids, il convient de calculer le rapport : $Flux_{i,j}/P_i*P_j$.



Modèle gravitaire



- Introduction
- 2 Le comportement spatial du consommateur
- 3 La zone de chalandise et ses modèles
- 4 La zone de chalandise et ses techniques
- 5 Méthodes d'implantation et problèmes de localisation-allocation

Méthodes d'implantation et localisation-allocation

Localisation, localisation !

Quel que soit le type d'activité commerciale, le choix d'une bonne localisation est sans doute l'une des décisions les plus importantes qu'un manager puisse prendre.

L'emplacement d'un point de vente est un investissement fixé sur le long terme et son choix se ressentira sur le niveau des ventes, la part de marché, la rentabilité de l'activité. Plus la concurrence sera élevée à proximité, plus ce choix sera fondamental.

Ce choix conditionnera par la suite des décisions sur les prix, les services proposés, le type de marchandises.

C'est pourquoi, ce choix doit être fait sérieusement en combinant des approches quantitatives et qualitatives.

Ce choix doit être conditionné par le potentiel commercial, la zone de chalandise. Cette détermination est l'étape initiale fondamentale.

Méthodes d'implantation et localisation-allocation

Une décision multicritère

Il n'y a pas de "recette magique" en matière d'implantation. Néanmoins, c'est un domaine relativement bien étudié.

On dispose ainsi de problèmes d'optimisation très étudiés plutôt bien adaptés pour des stratégies d'implantation de réseaux de points de ventes : les problèmes de localisation-allocation. Ces problèmes simplifient généralement beaucoup le comportement du consommateur et les problèmes de concurrence. Ils sont parfaits pour des réseaux de distribution.

On connait aussi les tendances en matière d'implantation : réduire le risque lié à l'investissement ; éviter la concurrence...

Le choix doit se faire bien souvent sur plusieurs critères. En matière d'aide à la décision, il convient alors de faire appel aux méthodes d'analyse multicritère.